

★ | ABONNÉS

Il va produire sa propre électricité grâce à la bouse de ses vaches

Jean-Marie Ernst est à quelques jours de la concrétisation du 1er projet de biométhanisation à la ferme, dans la région. Reste à placer des tuyaux et à se connecter et les effluents de ses 400 bovins et 25.000 poulettes produiront de l'électricité.



Par [Yves Bastin \(/15187/dpi-authors/yves-bastin/\)](https://www.sudinfo.be/dpi-authors/yves-bastin/)

Journaliste La Meuse Verviers

Publié le 19/10/2022 à 00:00



Jean-Marie Ernst est dans les starting-blocks : il est quasi fin prêt à démarrer sa station de biométhanisation à la ferme, qui permettra de traiter ses effluents d'élevage et de poulettes destinées à la reproduction. Le bout d'un long tunnel, puisqu'en 2014, il escomptait être le premier agriculteur wallon à disposer de telles installations sur le site de son exploitation. Mais il a fallu décrocher le permis unique et vaincre les réticences de l'un ou l'autre Aubelois du voisinage. Et puis il a fallu bétonner le financement pour cette station de 210 kW, qui pourra produire de l'électricité en continu. Depuis 2014, l'un ou l'autre confrère a démarré sa station à la ferme, ailleurs en Wallonie. Mais c'est encore loin d'être très répandu. Et dans la région verviétoise, cela reste inédit.

Jean-Marie Ernst compte traiter dans cette station le lisier de bovins ainsi que les fientes et le fumier de volaille provenant de ses trois sites d'exploitation. Celles d'Helle Strop (près de l'abattoir d'Aubel) et de La Kan (près de la siroperie), mais aussi une étable située à La Clouse.

C'est la firme wallonne Cogengreen qui lui fournit les installations, dont le coût devrait être amorti dans la fourchette 7 – 9 ans, jauge Jean-Marie Ernst. Il a fait dimensionner la station en fonction de son bétail. Pour le moment, il élève quelque 800 bovins, dont 400 vaches, de race holstein, laitière. De plus, il a 25.000 poulettes d'élevage qui pondent des œufs fécondés qui donneront des poussins.

Deux digesteurs de 16 mètres

Ce sont les effluents de ces animaux qui alimenteront une préfosse, d'où ils partiront vers un des deux digesteurs bien isolés et équipés de mélangeurs et de capteurs. Leur diamètre atteint 16 mètres et leur hauteur, 8 mètres. Là, les excréments vont fermenter et du méthane, un gaz combustible à important effet de serre, va se dégager. Celui-ci va alors être capté et utilisé pour produire à la fois de l'électricité et de la chaleur. Il en restera du digestat, stocké dans un gros silo. Un engrais fort intéressant pour les cultures : « Il ne dégage pratiquement pas d'odeur et est directement assimilable par la plante », explique Jean-Marie Ernst. De plus, avec un tel produit, affirme l'Aubelois, « il n'y a plus besoin d'engrais chimique ».

Un tel système ne va-t-il pas provoquer un surmenage pour le fermier ? Pas du tout, répond Jean-Marie Ernst : il évalue à une heure par jour le temps que la surveillance du système nécessitera.

Les travaux d'installation sont quasi terminés. Et Jean-Marie Ernst voudrait ne pas lanterner, pour bénéficier de tarifs plus légers pour son électricité dès 2023. « On n'a plus que des tuyaux à raccorder et on commence à faire fermenter dans les cuves. On en est aux finitions », se réjouit le fermier. « Le gros du travail, c'est encore le raccordement à la cabine électrique. »

Ses trois fermes devraient consommer entre 20 et 30 % de l'électricité que l'unité produira. Le solde sera injecté dans le réseau. Les fermes pourront aussi bénéficier de l'eau chaude, à une température de 80 – 90°. L'excédent pourra servir à d'autres. Ainsi, une connaissance de Jean-Marie Ernst pourrait l'utiliser pour sécher du bois.

Yves Bastin